

SORBONNE  
—x—  
FACULTÉ DES SCIENCES  
—o—  
LABORATOIRE  
de  
ZOOLOGIE  
—o—

Monsieur de Lacaze Duthiers me remet l'en-cas  
laissé par M<sup>r</sup> Rivière, le montant à la somme de  
soixante-douze francs, soixante centimes

72, 60.



Paris le 8 avril 1879.

Le préparateur du laboratoire.

Blanc



SORBONNE  
—  
FACULTÉ DES SCIENCES  
—  
LABORATOIRE  
—  
de  
—  
ZOOLOGIE  
—

Paris 30 juillet 1879

Monsieur le cher maître.

J'ai été agréé par l'officier de votre nation au grade d'officier de la légion d'honneur. Joyeux & Vaullier, que j'en ai informés, se joignent à moi pour vous dire combien tout heureux vos vœux de cette distinction accordée aux braves & bons professeurs.

L'épreuve écrite de la licence a éliminé quatre candidats sur seize. Nathanaël & Vaullier est de ce nombre. Il était allé congeler comme toujours sans confiance en lui et j'espère que c'est la principale cause de son échec. Hier a eu lieu l'épreuve pratique de botanique, ce matin l'épreuve de géologie et ce moment l'épreuve zoologique. Le résultat de ces trois épreuves ne sera connu que demain matin. Immédiatement après l'examen oral

qui sera terminée demain dans l'épais nuit  
je vous télégraphierai le résultat.

Les formalités qui entraînent votre demande  
de suris à la réserve vont probablement  
me retenu à Paris plus tard que je me  
pensais.

Je n'y a rien de nouveau au laboratoire.  
J'ai été hier chez M<sup>r</sup>. Steinwald, lui  
réclamant ce qui n'avait pas été envoyé à  
Le Sorbier de la collection de Archives et  
lui demander l'expédier à Roscoff la liste  
complète, ce qu'il m'a promis sous peu.

Veillez venir, mes chers maîtres, avec  
sentiments respectueux

de votre dévoué élève

Flam



J'ai beaucoup trop négligé la  
Séologie pour me en présenter  
en novembre de la licence. Je tiens  
à approuver l'examen bien préparé.  
On ne saurait d'ailleurs le faire  
trop en fond. avant de le briser  
à des études spéciales. Ce n'est  
pas, je crois, après la licence qu'on  
acquiert les connaissances élémentaires  
quand bien même elles ne figurent  
pas sur le programme.

Ausjeter moi retour à Paris,  
j'irai vous faire visite. En attendant,  
venez à Paris d'inspérer les documents  
de justifier

de votre très oblige être

P. L. L.

Cholet 27 octobre 1879

Mon cher maître,



Je ne sais ce que vous devez penser  
de mon long silence. J'espère  
vous écrire avant de quitter Roscoff  
de vous rendre compte de mon  
travail pendant le séjour que j'y  
ai fait. Mon départ a été tellement  
précipité qu'au milieu du travail  
des derniers jours, j'ai remis à  
vous écrire, comptant le faire à  
mon retour dans ma famille.  
Depuis que je suis ici, je me  
malheureusement guère de ou  
donner de la tête. Je trouve



en arrivant, ma mère au  
régime du lait, ma sœur toujours  
soffrante, mon père atteint  
d'une pneumonie. Tout heureuse-  
ment tout mieux en ce moment  
je suis sur le départ et après  
quelques jours de voyage, je  
serai à Paris puis avant  
l'ouverture du Cours.

J'ai voyagé cette année  
à Roscoff de Comber un lacun  
ou peu mieux dire d'un répar  
une faute que j'ai commise, -  
je crois, l'année dernière. En  
faisant de l'hémiathologie,  
j'ai négligé l'étude de la faune  
et surtout la recherche de leurs  
stations et animaux marins.

J'ai eu trop souvent depuis  
à sentir ce qui me manquait.  
J'ai donc fait un peu de tout.  
J'ai beaucoup fouillé la grève.  
Dans les derniers jours, j'ai  
mis en ordre les Collections.  
Il serait bien facile d'arriver  
à Roscoff quel que chose  
d'intéressant. Une bien petite  
partie de la faune est représentée  
et beaucoup d'exemplaires sont  
en mauvais état. Les armoires  
sont encombrées d'animaux qui  
se perdent. Je suis allée au  
flot prof. L'année prochaine  
je pourrai continuer de Comber  
une partie de rive.

LABORATOIRE  
DE  
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ROSCOFF

(Finistère)

Bouffé 1/2 1880



Monieur le Cheu Maître.

Je vous avais, je crois, parlé d'un musée  
qui se montait dans la ville de Cholut, en  
provincie. On m'a demandé mes conseils et  
j'ai pensé que vous voudriez bien m'autoriser  
à venir à Roscoff quelques années moises.  
Je crois que le vu de ce musée peut faire  
certaines de jeunes vocations & rendre service. Comme  
je n'ai pas par ce mon nom personnel, j'ai  
prié le Dr Bisson, médecin à Cholut qui s'est  
mis à la tête de l'entreprise, de vous faire la  
demande, afin que vous ayez bien voulu à ce  
sujet. Je vous envoie dès ce jour la lettre qui j'  
me charge de vous faire parvenir.

Dans même occasion, je vous rends compte  
de l'état du laboratoire. M<sup>r</sup> Stirling part  
à présent emportant des glaces & des pois de fondes  
avec promesse d'envoyer son travail aux archives.  
L'opinion de Seragn sur M<sup>r</sup> Stirling est que  
de beaucoup de choses être peu sérieux, opinions,  
s'il n'est permis de parler, que je partage  
absolument.

On vous a apporté hier un môle de très





petite dimension qui pourra être conservée. Le  
portait fixé à chaque côté à l'extrémité de  
la nervure dorsale une légèreté de l'épandage  
s'ensuit, appartenant au genre *Panella*  
enfin de plusieurs cuticules, au milieu  
des muscles. L'un de ces *Panella* portait  
lui-même 2 exemplaires d'un magnifique  
*Cirrhifère* (*Conchodonta virgata* prof.)  
que nous n'avions pu encore voir à Paris  
3 ou 4 autres comptèrent parmi les belles  
trouvailles de l'année.

M. Miciot a écrit à Delag le lettre  
à Paris. Delag lui avait surtout demandé  
de l'ingénieur prendrait les honneurs et quel  
honneur. M. Miciot paraît avoir tourné  
la question. Delag a demandé dans quel volume  
il peut s'agir de l'ingénieur touchant la question ci-dessus.

M. Guyon a également écrit. Il a  
fait admettre la formule que vous lui avez  
envoyée. Il écrit à ce sujet à M. J. J. J.  
peut-être demander si la dite formule peut  
passer au ministère au quel cas, il l'accepte  
rait. En attendant il écrit inutile que vous  
lui proposez d'accepter la formule.

Le temps est de plus en plus mauvais. Il y a eu  
hier et il y a encore aujourd'hui tempête. Une  
excursion projetée pour aujourd'hui à Jersey  
est forcément ajournée. Le commandant du  
Tentacrin s'est bien hier. Les masques, heureu-  
sement sur la table à ce moment, ont rejoint le  
Tentacrin dans la plate. Il faudrait acheter  
un bout de chaîne après 3 mois pour l'éclair  
un solide équipement.

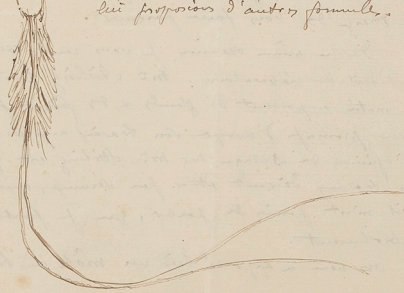
Quant à moi, mon temps est coupé par une  
cette question de fossils, et de terrain. Plus  
à ma vie de l'année de tous ces travaux.

En terminant, je vous fais d'excuses, et cède  
à l'heure venue, le trop rapide rédaction de

vos lettres de la part de la préparation

*L. J.*

*Conchodonta*



SORBONNE  
FACULTÉ DES SCIENCES

LABORATOIRE  
de  
ZOOLOGIE

Paris 9 avril 1881



Mon cher maître,

Je vous écris à la hâte pour vous rendre compte  
de ce qui s'est passé au laboratoire depuis votre  
départ et vous prie de signer les notes que  
je vous envoie. Je me suis aperçu que je  
n'avais pas de quoi rembourser l'expéditeur de  
Lectrandre. J'ai fait précipitamment une série  
de notes fictives que m'a livrées un fournisseur  
d'espèces illicites.

J'ai fait les deux conférences dont vous m'avez  
chargé, la première sur le développement des  
Gastropodes (deuxième série) et la seconde sur  
les Lamellibranches. Il m'a été difficile de  
faire autre chose qu'un exposé comode en  
une heure surtout pour la dernière question



La conférence faite entre deux-cases ne me  
permettait malheureusement par le défaut d'heure  
de grâce.

Magnus a commencé à lire quelques livres  
relig. J'ai reçu les Comptes rendus et quelques  
autres ouvrages. Le reste, c'est à dire, la majorité  
doit passer de, voire sous peu.

Je vais m'occuper avec Francis des livres  
de livres de microscopes à Nozoff afin que  
l'expédition puisse en être faite la semaine  
prochaine.

Vérick a également été des microscopes  
de Coats.

J'ai eu de vos nouvelles ainsi que d-  
fois par une lettre d'envoi à Apudhiti.

Je ne doute pas que tout aille pour le mieux  
et c'est un grand souhait.

Votre dévoué élève

Pravny



SORBONNE  
FACULTÉ DES SCIENCES

Paris 19 mai 1881

LABORATOIRE  
de  
ZOOLOGIE



mon cher maître —

Excusez la brièveté de ma lettre. Les traces  
du départ m'excusent, je l'espère. Je vous  
envoie à signer les notes de banque pour  
le crédit extraordinaire de 500 francs de  
valeur. Il m'a été impossible de combiner  
de façon à arriver exactement à 500 fr.  
Le total de deux notes fait 499, 45. Ça  
été un dur accouchement. — C'est si fin heu-  
sement. Je suppose que M<sup>re</sup> Joliet vous  
tient au courant des faits & gestes du laboratoire.  
Rien de bien intéressant du côté de ce  
côté, je crois. Delage a demandé nombre  
d'objets qui lui seront prochainement expédiés.

Je vous serais obligé de vouloir bien  
retourner les notes à l'adresse de M<sup>re</sup> Durand



Je suis loin de Paris, lorsque votre réponse  
pouvait m'arriver

En vous priant d'excuser le style et l'écriture  
d'un homme fortement fluvien quant aux deux  
premières supérieurs gauches, je ~~vous~~  
vous très dévotement reconnaissant préparateur

Caumont

P.S. Ne soyez point étonné de ne trouver que trois  
exemplaires des notes. Je n'ai point envoyé le 4<sup>e</sup>  
exemplaire pour ne point surcharger ma lettre.  
— Je vous écrirai au plus tôt mes vœux à Rouff.



LABORATOIRE  
DE  
ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Roscoff 18 juin 1887

ROSCOFF

(Finistère)



Monieur le cher maître,

Une circonstance pénible va plus que  
probablement me forcer à quitter pour  
près d'un mois le Laboratoire. Au mo-  
ment où ma mère & ma sœur atteignent  
franki à Vichy, pour y faire une séjour  
nécessaire par leur santé et devenir le  
dernier espoir de guérison d'un état qui  
dure depuis plusieurs années, mon père,  
dont la santé baisse de plus en plus,  
a été pris d'une entérite assez grave  
pour qu'on m'en ait écrit par  
dépêche. Depuis quelques jours il y a



beaucoup de mieux et le danger a disparu.  
Néanmoins le médecin croit difficile que mon  
père reste sans une personne habituelle  
à sa santé et si l'état de ma mère, très  
aggravé par la fatigue de ces deux derniers  
lui permet d'entreprendre son voyage, ce  
sera à moi que reviendra la triste tâche  
de rester près de mon père.

J'espère, mon cher maître, qu'en  
raison des circonstances, vous voudrez  
bien approuver cette absence que je con-  
sidère comme un devoir pour moi. J'empor-  
terai dans divers liquides plusieurs Chéto-  
ptéris (dont j'ai trouvé bon nombre dans  
l'herbier) et quelques instruments. J tâcherai  
d'occuper ainsi mon absence forcée et  
d'appriser le moins possible de retard  
à ma thèse que diverses causes me font

devoir, m'obligent même à passer  
dans un bref délai.

Veuillez me croire votre élève reconnaissant  
et très dévoué

*Blanqui*

Cholet, 7 juillet 1881

Monsieur le chef maître,

Le santé de mon père s'étant beaucoup améliorée, j'espère que mon retour à Roscoff ne tardera pas désormais. A moins de complications imprévues, à moins que je ne sois obligé de conduire jusqu'à Vichy ma mère qui n'a cessé d'être assez souffrante j'arriverai probablement dans le courant de la semaine prochaine. Croyez que j'en serai heureux à tous les points de vue, car ici il m'a été impossible de me livrer à un travail sérieux, chose d'autant plus regrettable que les Châteauforts que j'avais proposés



Don la liqneur sont arrivés dans  
un parfait état. Au moment de  
mon départ de Russie, j'avais fait  
des féculatations artificielles et j'en suivis  
les premiers phases du développement  
jusqu'à l'apparition de cil & des touffes  
de la larve. J'ai désespéré pas d'arriver  
à temps pour les reprendre.

Vous voudrez bien excuser la  
brusquerie de ma lettre. Voici l'heure  
à laquelle je vais voir ma mère  
qui habite l'été dans un pavillon aux  
portés de la ville.

Vous très respectueux préparateur

Clamuz

Paris 27 Septembre 1881

Cher père & cher maître,



Depuis le moment où je vous annonçai mon départ de Russie, j'ai mis à exécution un projet depuis longtemps décelé et auquel, en raison de la gravité, j'ai tâché le plus longtemps possible à me livrer. Vous savez qu'en raison de mon traitement et la fortune qui ne peut me suffire, je n'ai rien que ce que me fournit ma famille. J'ai arrivé à un âge où il devient pénible d'avoir entièrement recours à ses parents. Je me suis donc déterminé à faire une demande au ministre pour être délégué comme professeur dans un lycée de Paris. Peut-être me reprocheriez vous de ne pas vous être demandé conseil. Ma décision a été prise trop rapidement & le temps pressait.

Il ne s'agit pas que je considère cette situation comme provisoire. Je ne me fais aucune illusion sur le peu de temps que je pourrai consacrer à travailler à mes recherches que je suis absolument obligé à un jour abandonner. Je sais qu'il me faudra beaucoup de volonté pour travailler dans de semblables conditions. Mais je ne



crois peu qu'il me soit permis d'attendre plus longtemps.  
Il faut que je puisse me dépêcher d'être marié.

J'ignore absolument quel sera le résultat de ma  
demande et je ne sais trop si j'ai quelques chances  
d'obtenir la place en question. S'il en est ainsi, après  
vos avis frés j'agis ma destination de préparateur  
qu'il me serait impossible d'accepter et que je ne  
crois pas fût de conserver plus longtemps, je vous  
demanderais, dans les quelques moments de liberté que  
je pourrais avoir, de vouloir bien m'adresser dans  
votre laboratoire de recherche.

J'espère, Monsieur le cher maître, que vous ne  
sauriez par mauvais gré de me vos avis par lettre  
plus tôt. Je n'ai fait ma demande que la semaine  
dernière et craignant, si cette demande était acceptée,  
d'être frés par le temps, je me suis pressé de prendre  
dans le Débarcadere de Zurich, le note dont j'aurais  
besoin. Je parle de note au point de vue du  
Laboratoire.

S'il faut que je remette entre vos mains le dossier  
pour vos avis bien vite me change, j'espère, Monsieur  
le cher maître, que vous voudrez bien continuer malgré  
cette interruption forcée à me considérer comme votre  
dévot et croira aux sentiments affectueux

de votre ressemblant à dévoué

Lorenz

Cholet, Vendredi 22 Mars 1881



Monsieur G. cher maître,

Le mieux qui s'est produit momentanément  
dans l'état de mon père n'a pas fait illusion.  
Une dépêche m'a rappelé mercredi matin.  
Je puis aujourd'hui vous écrire en connais-  
sance de cause.

Mon père est depuis de longues années  
atteint d'une bronchite chronique amenant  
tous les hivers de pénibles congestions qui  
devenaient de plus en plus graves. L'état général  
depuis l'hiver dernier a beaucoup baissé et  
mon père ne s'est jamais relevé de  
l'affection intestinale qui l'a dernière-  
ment obligé à quitter Roscoff. En ce  
moment son état est très alarmant.



de puis en puis les forces baissant et nous  
convenons à peine un peu d'espoir.

Je ne sais jusqu'à quel moment je  
serai forcé de prolonger mon absence de  
laboratoire. Malgré l'état précaire de  
la santé de ma mère et de ma sœur, je  
fais tout mon possible pour concilier  
ce que je dois à ma famille et au  
laboratoire.

Veuillez croire, Monsieur & cher maître,  
aux sentiments respectueux  
de votre tout dévoué élève

Clément